



## Édito : En finir avec l'immigration ?

Leitmotiv solidement ancré chez nombre d'individus et de collectifs, prêt à jaillir à la moindre occasion, notamment quand une société est empêtrée dans des conflits et des contradictions impossibles à résoudre sans ébranler l'ensemble de l'organisation sociale : l'immigration fournit une explication tellement évidente que peu l'interrogent. Leitmotiv récurrent, toutefois, il ne cesse de faire retour dans les discours et dans les pratiques. Il n'est jamais complet, achevé. Défenseurs et pourfendeurs n'en sont jamais satisfaits, les uns des contentions imposées à l'immigration, les autres des discriminations ainsi engendrées. Dans tous les cas, pourquoi est-il si difficile d'en finir tant avec l'immigration qu'avec la xénophobie ? Apportons une petite pierre au débat, soit quelques raisons inévitablement partielles mais incontournables.



**Première raison.** Dans l'ensemble des pays dits développés, la production économique dans ses multiples branches ainsi qu'une partie considérable des services de maintenance, restauration, soins, nettoyage, garderies infantiles ou pour le troisième âge dépendent du travail des femmes et des hommes immigrés, avec ou sans titre de séjour. La vie quotidienne des établissements publics et privés en est entièrement tramée. L'activité des immigrés est source de conséquences plus-values pour les employeurs et sous-traitants. Bref, l'immigration ne peut pas, de fait, être arrêtée. *On en a rudement besoin.*

**Deuxième raison.** La catégorie générique « immigré » comprend en réalité de multiples variantes. De la femme de ménage au père de famille en passant par le narcotraffiquant et l'élève en école supérieure de commerce, l'échantillon est vaste et diversifié. Certains sont en position dominante, d'autres – largement plus nombreux - en situation de dominés. Autant dire que leur situation est parfaitement comparable à celle des autochtones. Il n'existe pas plus de culture immigrante unique que de culture autochtone uniforme. Bref, l'immigration en général désigne en réalité certaines de ses modalités en particulier. Toutes ne sont pas exécrées, ni soutenues non plus. La xénophobie est toujours sélective. C'est pourquoi la catégorie « immigré » nomme un peu et escamote beaucoup. C'est un euphémisme.

**Troisième raison.** À la différence des immigrés, les autochtones sont des locaux, nés dans le pays. Ce ne sont donc ni des immigrés ni des émigrés. Pas si simple, en fait. À lire la rubrique correspondante dans la page de l'INSEE [[Immigré | Insee](#)], il s'avère que tous les étrangers ne sont pas des immigrés ni tous les immigrés des étrangers... Quant aux autochtones, ils le sont depuis quelques générations. Leurs racines, même très lointaines, ont à voir avec toutes sortes de croisements, mélanges, prédominances, origines. La leur est une condition, non pas naturelle mais bel et bien acquise, entretenue, modifiée au fil du temps. Est donc en jeu la longueur du compte à rebours : plus ce compte est arrêté dans un passé proche, et plus l'autochtone ne l'est pas, pas encore. Un autochtone, en effet, est juste un immigré de longue date. Plus la jauge s'éloigne, et plus le nombre d'immigrés-émigrés-devenus-autochtones augmente. Bref, impossible d'arrêter l'immigration sans en même temps supprimer les

autochtones. Car il s'agit bien d'un rapport entre deux termes rigoureusement interdépendants, aucun n'existe en soi, ni ne peut être caractérisé sans l'autre. Autant dire que le problème dit de l'immigration est avant tout celui de la xénophobie. Voir à ce propos la liste de l'équipe de France (football).

**Quatrième raison.** La hantise de l'immigration hérite des colonialismes passés et présents, actualise leur mépris envers les populations locales, leur appétence sans limites des richesses spoliées, leurs impasses politiques. Retour nostalgique à un monde où les places et les rôles de tout un chacun semblaient définitivement établis – l'avenir d'une illusion, dirait Freud. Lire les romans d'Éric Vuillard à ce propos.

**Cinquième raison, à caractère paléontologique.** L'espèce humaine dans son ensemble est inscrite dans les chaînes protéiformes de la vie sur terre et de ses évolutions. Espèce immigrée par définition, étrangère et allogène partout. De ce point de vue, immigrés et autochtones sont des catégories vraiment instables - des conventions d'usage au sein d'une souche commune. Lire l'anthropologue Yves Coppens à ce propos.

Pourquoi alors est-il si difficile d'en finir avec l'immigration et son corrélat, la xénophobie ? Une raison en est que nombre d'autochtones redoutent que des immigrés, c'est-à-dire **eux avant**, viennent reproduire leurs frasques, leurs insuffisances suffisantes, leurs vues étroites. Ils craignent que de nouvelles cohortes d'immigrés ne deviennent des autochtones oublieux de leur passé. Pire encore, qu'ils prétendent avoir des droits, des valeurs, des positivités : le comble étant que les immigrés nouveaux aient quelque chose à enseigner aux immigrés d'antan. Dans tous les cas, une bonne xénophobie suppose une puissante haine de soi par autrui interposé ou encore, revers de la même pièce, un amour de soi tellement géant que les seules places restées disponibles sont réservées au dégoût d'autrui.

Saül Karsz – mai 2026

## Une attractivité déroutante ?

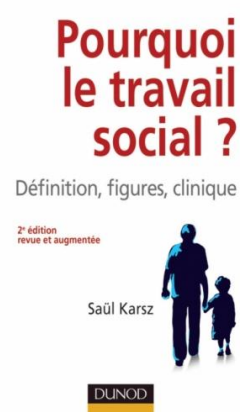
« *Le manque d'attractivité des métiers du social s'annonce durable* » [Le Monde, décembre 2024]. En sous-titre : « *La crise des vocations et les sorties précoces de carrière affectent la plupart des métiers du secteur, indique une récente étude de la Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques (DRESS) ... Crise de vocation ? Fuite des mauvaises conditions de travail ? Les candidats aux métiers dits « sociaux » sont de moins en moins nombreux* ».

S'agissant des candidats à l'entrée en formation, à lire les enquêtes menées par la même DRESS, le phénomène n'est pas nouveau puisque depuis plus de dix ans, « cet effectif accuse une baisse significative sur le moyen terme de 14,5 % entre 2010 et 2023 ».

De quoi susciter l'inquiétude pour l'avenir des métiers et activer des réponses censées inverser la tendance.

*Crise de vocation ?* questionne le journal. Le terme *vocation* renvoie très probablement à une mystique, soit la foi à vouloir aider son prochain, fort fréquente dans le travail social, trace sans doute de son héritage religieux. La vocation étant présumée naturelle, elle fait l'économie d'une explication de ce qui oriente chaque candidat : histoire familiale, parcours scolaire, motivations subjectives. Mais aussi et surtout, elle occulte les manières dont sont pensés et présentés les métiers du social. **LIRE LA SUITE**

Joël Pouliquen – mai 2026



## Maï le joli maï

Le mois des poètes, des artistes,  
d'Apollinaire m'inspire une ode à  
LPDC.

Elle paie d'essais, de sa poche, elle paie  
d'essais fructueux, infructueux,  
débonnaires.

Elle pédestrement regagne le fiacre.

Elle paie, dès céans se sait arrivée.

Elle paie, décès, fleurs, obsèques.

Eldorado de l'intervention sociale :  
une L un P un D un C.

Pas de côté, pas d'à-côté, toujours  
dans le mille, d'essais.



LP : loupe pas, ne te loupe pas.

DC : déçu d'essais, ne renonce pas.

Au fait qui lit LPDC ? Combien ?

Lis-tu Elle paie d'essais ce qu'elle sait  
d'épais ?

Le côté pas de. De PRATIQUES SOCIALES.

D'essais en essais elle paie, la patience.

Lecteur, le P-tu ? Désires-tu ? C-tu ?

Lecteur, y es-tu ? Entends-tu ?

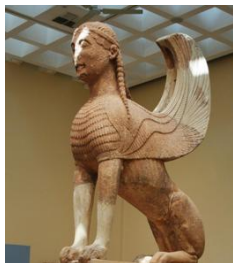
Si tu y es, thuyas ou canna, can you ?

Écrire pour LPDC : d'essai en essai,  
d'aventure en aventure.

Elle entend ton pas, de côté, lecteur.

Edmée

## ANNONCES PRATIQUES SOCIALES



### ATELIER CLINIQUE PRATIQUES SOCIALES

*Cycle de formation axé sur des situations rapportées par les participants  
et leur mise en perspective dans le cadre d'une clinique transdisciplinaire.*

Informations sur le site [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org) ou  
[joel.pouliquen@free.fr](mailto:joel.pouliquen@free.fr) - Une soirée mensuelle via Zoom



**CONVERSATION** en mode Zoom

**MARDI 26 MAI 2026**

**18H25 À 20H00 ACCÈS GRATUIT**

### ***Questions d'alimentation, enjeux de démocratie***

**Discussion avec Jean-Claude Balbot *membre de l'Atelier paysan***

**Animation : Saül Karsz *philosophe-sociologue.***

**et l'ensemble des participants**

Lien zoom disponible à partir du 22 mai sur le site [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)

Également par mail [Pratiques.sociales@gmail.com](mailto:Pratiques.sociales@gmail.com)

ou par téléphone 06 89 29 99 65

## Agenda 2026 - Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

**Mardi 19 mai de 18h15 à 20h00 : Atelier clinique** via Zoom (inscription obligatoire auprès de [joel.pouliquen@free.fr](mailto:joel.pouliquen@free.fr)) – dernière séance du semestre le lundi 22 juin. Calendrier deuxième semestre à fixer.

**Mardi 26 mai de 18h15 à 20h00 : Conversation Pratiques Sociales** via Zoom (inscription recommandée auprès de [pratiques.sociales@gmail.com](mailto:pratiques.sociales@gmail.com)) avec **Jean-Claude Balbot** (réseau CIVAM) sur le thème « *La question alimentaire, enjeu démocratique* » .

**Du vendredi 12 juin à 16h au dimanche 14 juin à 16h : séminaire de printemps de Pratiques Sociales** à Arcueil (inscription recommandée). Préparation des Journées d'Étude 2026 [date à fixer] sur le thème « *La question alimentaire : affaire sociale, enjeu économique, défi politique – exigence éthique* ».

*LePasDeCôté* bulletin numérique du **Réseau Pratiques Sociales**. Abonnement gratuit.

*Production de ce numéro* : S. Bertho (secrétaire de rédaction), C. Hourcadet, S. Karsz, I. Mérian, J. Pouliquen, B. Riéra

*Formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.*

[www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org) / **Secrétariat 06 89 29 99 65** / [pratiques.sociales@gmail.com](mailto:pratiques.sociales@gmail.com)

